

Aujourd'hui, la veille... (petit mot pour les gens de LIBERTÉ)

Raymond Plante

Volume 16, numéro 5-6 (95-96), septembre-décembre 1974

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1496ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Plante, R. (1974). Aujourd'hui, la veille... (petit mot pour les gens de LIBERTÉ). *Liberté*, 16(5-6), 62-62.

Aujourd'hui, la veille...

(petit mot pour les gens de LIBERTÉ)

En 1959, il me semble que c'était la nuit. Une nuit que vous avez connue bien mieux que moi puisque, au moment même où vous deviez choisir le nom de votre revue, je glissais tout doucement vers l'adolescence. Je vivais donc dans la bonne inconscience de ceux de mon âge. Mais il me semble tout de même que c'était la nuit, en 1959.

Aujourd'hui, le temps ressemble à... aujourd'hui. Des brèches de jour viennent parfois découper la nuit. Les consciences s'allument, les espoirs s'éveillent, les libertés s'appellent. La nuit n'est plus sans faille. Et je pourrais jurer que les puissants ne dorment pas toujours tranquilles.

Entre l'époque de la nuit et le temps d'aujourd'hui, il y a eu ce passage-parole. Vous y étiez, vos écritures au poing, votre LIBERTÉ à bout de bras. Bien sûr, vous n'étiez pas seuls. D'autres cheminaient aussi avec leurs poèmes, leurs romans, leur éveil. Mais vous étiez présents. Et vous êtes toujours ici.

Aujourd'hui, je ne suis plus tout à fait adolescent et je sais, lorsque je travaille les mots, que je n'aurai pas à expliquer chacun de leurs contours. Il y a des choses que vous avez déjà dites et que nous n'avons plus à justifier. Mais, avant le matin, il reste encore des portes à forcer. Vous le savez.

Et, dans la nuit d'aujourd'hui, LIBERTÉ ressemble toujours à une fenêtre. Il y a de la lumière. C'est signe que quelqu'un vit là... que quelques-uns veillent encore.

RAYMOND PLANTE